

Phénomènes Surnaturels



GIMME SHELTER

(DONNE-MOI UN ABRÏ)

REVUE DE PRESSE

Au lundi 10 juin 2020

LE MONDE / Cristina Marino publié le 30 mai 2016

RFI / Isabelle Martinetti diffusé le 23 septembre 2019

FRANCE 3 RÉGION / Émission pourquoi chercher plus loin diffusée le 2 février 2020

UBU Scènes d'Europe / Chantal Boiron

THÉÂTRORAMA.COM publié le 21 octobre 2019

L'ARDENNAIS / Valérie Coulet publié le 26 septembre 2019

Le Monde

SCÈNES

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

Avec Orbis Pictus, la marionnette est sacrée reine à Reims

Publié le 30 mai 2016 à 03h07

Ce n'est pas la première fois que le festival Orbis Pictus est mentionné sur ce blog, il avait déjà fait l'objet d'une petite note pour l'édition 2015, soulignant, entre autres, l'originalité de son nom – celui de la première encyclopédie accompagnée d'illustrations, réalisée par le Tchèque Comenius au XVII^e siècle, avec une vocation pédagogique fondée sur une représentation du monde par le biais d'images – et la spécificité des spectacles présentés – des « formes brèves marionnettiques » comme l'indique son intitulé complet.

Pour la septième édition, qui s'est tenue du vendredi 27 au dimanche 29 mai, j'ai décidé de faire le voyage jusqu'à Reims et de me plonger pendant deux jours dans l'univers des marionnettes d'Orbis Pictus. Ce qui m'a permis de me rendre compte, bien mieux qu'un simple dossier de presse, des nombreux atouts d'un festival certes de taille modeste mais qui ne manque pas de charme et d'ambition. (...)

Quant à la tonalité générale des spectacles proposés cette année dans le cadre d'Orbis Pictus, force est de constater que l'heure n'est pas à la franche rigolade, la majorité des thèmes abordés sont plutôt graves, notamment la menace nucléaire qui sert de toile de fond à plusieurs d'entre eux. Même derrière les sujets plus anodins ou humoristiques se dissimule presque toujours une note grinçante et décalée qui fait dérailler le bel ordre apparent des choses. Les spectacles les plus marquants de cette édition 2016, à mon goût, sont d'ailleurs ceux qui abordent frontalement les peurs de notre société moderne. Les objets banals du quotidien y prennent souvent un visage menaçant, voire terrifiant.

C'est le cas notamment des jouets, poupées et peluches, de *Noctarium**, de la compagnie Yokaï (Hermonville), qui se transforment en des créatures monstrueuses, mutantes et radioactives. L'une des originalités de ce spectacle qui incite vraiment à la réflexion sur le nucléaire est de pouvoir être vu deux fois, une fois de l'intérieur de la pièce où vit reclus l'un des personnages (un jeune homme), l'autre de l'extérieur de cette cabane, où déambule l'autre personnage (une jeune femme). Cette astuce de mise en scène apporte un vrai plus à la création de cette jeune troupe d'artistes.

(...)

Cristina Marino

* Nom provisoire du spectacle *GIMME SHELTER*



FRANCE - CULTURE

Apocalyptic 'Gimme shelter' premiers at world puppetry festival in France

Issued on : 23/09/2019 – 17:02 Modified: 23/09/2019 – 17:09



Text by: [Isabelle Martinetti](#)

The Charleville-Mézières international puppetry festival this year welcomes *Gimme Shelter*, a post-apocalyptic fable that invites spectators to live two different scenarios – inside and outside an electrical transformer.

The biennial Charleville-Mézières festival hosts productions from all across the spectrum. This year they opened with a more experimental choice.

"*Gimme Shelter* is the title of a Rolling Stones song. One of the first lines of the song is: 'If I don't find some shelter, I'm gonna fade away'. So it was actually the starting point of the whole show," Violaine Fimbel, artistic director of the Yokai company tells RFI.

A warning at the entrance to the theatre alerts claustrophobic spectators not to attend the performance.

Indeed, the experience leads one part of the audience through a dark, narrow room inside an electrical transformer, where a man hangs around with his toys. The rest of the audience, meanwhile, remains outside in a disused fairground.

Half an hour later, the spectators are invited to swap places.

"I really wanted people to have two different points of view not to have all the keys in one storyline. If you start from the inside or from the outside you have a complete different perception of the story. That's the way I like to work and play with the perception of the audience," says Fimbel.

In an atmosphere of ecological disaster, *Gimme Shelter* also involves puppets representing animals or other beings which may or may not be alive; it is not clear.

"In the show, you have almost the total disappearance of human beings, as well as animals and plants. All living creatures are fading away.

"We know that we are going to create strong reactions. That was the purpose. But the aim is not to shock – it's to question the audience," says Fimbel.

[Interview à écouter ici :](#)

https://w.soundcloud.com/player/?url=https%3A//api.soundcloud.com/tracks/688036096&color=%23ff5500&auto_play=false&hide_related=false&show_comments=true&show_user=true&show_reposts=false&show_teaser=true

POURQUOI CHERCHER PLUS LOIN : FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Présentation : Charles-Henry Boudet

Réalisation : Christophe Jicquel

Production : France 3 Grand Est

Production exécutive : 2 Caps Production

Diffusion TV (1ère) : dimanche 02 février 2020 à 12h55 sur France 3 Grand Est

Titre d'émission : Festival mondial des théâtres de marionnettes

Numéro d'émission : PCPL n°290

Séquence 1 : Directrice du festival

Rencontre au sommet du Beffroi de Charleville-Mézières (08), où Charles-Henry fait connaissance avec Anne-Françoise Cabanis, la directrice du « Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes » qui lui plante le décor. On apprend que la Place Ducale est l'exacte réplique de la Place des Vosges à Paris et que la marionnette ce n'est pas que pour les enfants.

Séquence 2 : Théâtre Licorne

Charles-Henry commence son exploration du festival par la Place Ducale sur laquelle Claire Dancoisne, Directrice et fondatrice du Théâtre La Licorne, a installé son décor : 6 semi-remorques où elle présente le travail de sa compagnie fondée il y a 30 ans. Claire est une « ancienne » du festival, et donne son avis sur l'évolution de la discipline.

Séquence 3 : Ecole ESNAM

Le spectacle de fin d'année à l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) concentre toutes les attentions. C'est ici que se produisent les étudiants fraîchement diplômés « acteur marionnettiste » en présentant leur travail et un spectacle. Charles-Henry y rencontre Sayeh Sirvani, une jeune iranienne talentueuse qui teinte son spectacle de référence à sa culture perse. Avec Matthias Sebbane, lui aussi fraîchement diplômé, se posent les questions de la représentation de soi dans notre monde saturé d'images.

Séquence 4 : Compagnie Yokai

Yokai en japonais désigne un démon et tout ce qui est surnaturel ou paranormal. La Compagnie Yokai et sa fondatrice Violaine Fimbel accueillent Charles-Henry dans leur univers de chaos post-apocalyptique entre personnage animés magie et illusion. Un extrait du spectacle « Gimme Shelter » (donne-moi un abri) inspiré d'une chanson des Rolling Stones, plongera Charles-Henry dans un abîme de réflexion et de perplexité sur l'avenir de l'humanité. Le tout dans un décor de parc d'attraction en ruine, des plus inquiétants.

Retrouver l'intégralité de la séquence 4 sur l'espace Vimeo de la Compagnie Yokai

<https://vimeo.com/389363825>

Séquence 5 : La rue, le off

Heureusement Charles-Henry s'offre une dernière déambulation dans les rues de Charleville-Mézières qui vont le rassurer sur l'état de la nature humaine au milieu des représentations de la rue. Avant de quitter le festival, il fait la connaissance d'Emmanuel Audibert, inventeur et metteur en scène de personnages animés en miniature. Une mécanique de haute précision pour ses automates qui salueront Charles-Henry sur l'air du Printemps de Vivaldi. Une apothéose féérique pour conclure cette visite au pays magique des marionnettes.

UBU

Scènes d'Europe
European stages

À la croisée des arts et de la littérature

PAR CHANTAL BOIRON

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières vient de fêter sa vingtième édition (20-29/09/2019). Belle longévité pour une Biennale entièrement consacrée, depuis soixante ans, à une discipline unique. Le Festival de Charleville-Mézières est, en effet, la seule manifestation au monde de cette importance qui soit entièrement consacrée à la marionnette.

Avec l'accueil de 104 compagnies originaires de 28 pays différents, ce festival est par ailleurs un gros marché où se rendent de nombreux professionnels. Pendant dix jours, la ville de Rimbaud prend des allures d'Avignon (il y a même un festival OFF) mais sans pression, ni tensions. Les Carolo-Macériens sont très investis dans leur festival. Par leur convivialité, leur gentillesse, ils contribuent à l'atmosphère populaire et chaleureuse que l'on ressent dans les rues de la ville. La marionnette fait désormais partie de leurs gènes. Et, dans une région sinistrée, qui a subi de plein fouet la crise économique avec la fermeture de ses usines, le festival est un vrai poumon économique. À Charleville-Mézières, les hôtels sont tous complets. Il faut s'y prendre longtemps à l'avance pour dénicher une location. Le week-end d'ouverture, qui fut particulièrement ensoleillé, les cafés, restaurants de la ville étaient pris d'assaut. Il faut dire que *La Place des anges*, le spectacle de la Compagnie Gratte Ciel, au-dessus de la Place Ducale, était magique. (...)

Violaine Fimbel a fondé, dès sa sortie de l'ESNAM en 2014, la Compagnie Yokai. *Gimme shelter (Donne-moi un abri)* mêle des acteurs avec des marionnettes. Cela commence de façon ludique puisque le public est scindé en deux groupes. L'un des deux groupes est invité à prendre place dans une sorte de manège enchanté (un peu kitsch), peuplé d'animaux et de créatures bizarres. Très vite, le ton se fait plus grave. On apprend que les animaux ont été contaminés suite à une catastrophe écologique. Puis, succédant à l'autre groupe qui a fait le parcours inverse, on se retrouve à l'intérieur d'un transformateur, un réduit minuscule, encombré de boîtes de conserve et d'objets hétéroclites, face à deux reclus enfermés dans leurs sacs de couchage: un SDF ventriloque et une marionnette, sa compagne de misère. Dans un coin, une télé allumée: leur seul lien apparent avec le monde extérieur. On est confronté à une situation de grande solitude et de détresse que l'on croit connaître à travers ce que les médias nous renvoient. Mais la proximité et l'intimité que l'on a avec ces deux personnages beckettien (la marionnette femme est impressionnante de réalisme), leur peur d'un danger imminent nous interrogent. C'est un travail vraiment intéressant.

Vingt éditions plus tard, Charleville-Mézières reste un festival en devenir.

1) Au Studio-Théâtre de Vitry (du 11 au 15 octobre 2019).

2) Association Bourguigonne Culturelle de Dijon (21), le 29 novembre 2019 ; EPCC La Baracolle-Spectacle vivant Audomarois (62) les 6 et 7 mars 2020.



Zoom sur Violaine Fimbel pour Gimme Shelter

LAURA LALANDE OCTOBRE 21, 2019

Décor planté d'ombres, de fumées, et de créatures animées, funeste banquet d'une humanité contaminée, *Gimme Shelter* s'écrit dans les vestiges d'un parc d'attraction décadent. Conçu dans un espace-temps unique, dans lequel le spectateur vient compléter l'espace scénographique et dramaturgique, *Gimme Shelter* fascine et décale le regard. Un geste artistique puissant, rare, ancré dans un univers grandiose. Rencontre.

Comment est venu ce choix d'un univers totalement immersif ?

Violaine Fimbel : Un des moteurs principaux de la création est la chanson des Rolling Stones, qui s'appelle justement « Gimme Shelter », qui a donné le titre à la pièce. Dans cette chanson, il y a une phrase qui dit, « Si je ne trouve pas un abri, je vais disparaître », « If I don't get some shelter, I'm gonna fade away ». J'ai commencé à le prendre pour dit. Dans cet univers-là, tout ce qui est vivant, que ce soit l'humain, le végétal ou l'animal, disparaît. Il y avait une vraie volonté de plonger le spectateur dans ce questionnement-là autour de l'abri, celui qu'on a dans notre tête, l'abri mental, et où est-ce qu'on peut trouver un refuge aujourd'hui. Dans *Gimme Shelter*, il y a un travail sur les perceptions, très particulier. Un travail énorme sur le doute aussi, j'aime beaucoup l'entretenir dans mes spectacles. Est-ce que j'ai vraiment vu ça ? Est-ce que j'ai vraiment entendu ça ? Est-ce que c'était juste moi, ou est-ce que c'était les autres ?



Comment avez-vous traduit ce questionnement, dramaturgiquement ?

Violaine Fimbel : Il y a deux types d'espaces différents au plateau. Un espace intérieur, très serré où tout le monde est regroupé et respire presque en même temps, et un espace extérieur où les spectateurs sont par groupes de 3 ou 4, ou tous seuls sur des sujets de manège. Ainsi disposé, le public a vraiment une façon d'envisager le spectacle et l'histoire très différente de ce qu'on pourrait avoir en configuration classique, frontale ou bi-frontale.

Quentin Cabocel : Violaine Fimbel est partie d'une petite forme qui s'appelait « Noctarium », où cet intérieur-là était déjà travaillé. C'était assez proche de ce qui est là aujourd'hui. L'extérieur est venu un peu plus tard. Comment faire répondre et se répondre les personnages intérieur-extérieur ? Je crois que c'était tout le défi de la dramaturgie entre les deux espaces.

C'est-à-dire ?

Violaine Fimbel : L'écriture entre les deux espaces s'est faite en simultanée. C'était un échange permanent. Il y a eu un moment où on a fait tomber les parois du décor, pour que les comédiens puissent se voir, et que ça se réponde bien. Il y a eu des grandes directions que j'ai données dès le début, que je n'ai pas mises de façon évidente dans le spectacle, mais qu'on s'est données à nous, à l'intérieur de l'équipe. Par exemple, qui est ce personnage de la poupée, à l'intérieur, pour l'interprète, et à qui est-ce que ça fait écho à l'extérieur ? Qui est le personnage du lapin ? D'ailleurs, pour les comédiens, l'histoire est beaucoup moins ouverte que ce que je peux laisser pour le spectateur.

Quentin Cabocel : On a besoin de savoir où on va, ce qu'on est en train de jouer, ce qu'on est en train de raconter pour nous, c'est essentiel. On a des clés, mais dans mon jeu, j'essaie aussi de ne pas fermer complètement, en donnant justement toutes les réponses. Ce qui est intéressant avec l'écriture de Violaine, c'est qu'en laissant ouvert, ça nous laisse aussi nous la possibilité en tant qu'interprètes de pouvoir proposer des choses, mais sans trop en dire. C'est aussi amusant pour nous.

Quelle histoire vous racontez-vous sur vos personnages ?

Morgane Aimerie-Robin: Moi, je me raconte que je suis une sorte d'âme errante, coincée dans ses derniers instants de vie, dans le trépas. C'est comme une sorte de boucle, quelque chose qui se répète, avec la vie qui était ici à l'intérieur, et quelque chose qui revient de façon très primitive, de plus animal, fantomatique. Je m'imagine que j'aurais aimé, en fait, que dans cette fête foraine où je suis en train de dépérir, il y ait des gens, pour être témoins et pour voir mon parcours. Du coup, je me raconte aussi que ça peut être un fantôme de mon personnage, d'avoir ces gens-là, le public. Passé, futur, qui existe ou non.

Quentin Cabocel: Mon personnage est à l'intérieur, on ne sait pas s'il est vraiment là, s'il a été là, s'il a disparu, ou si c'est une voix. Moi, je me raconte que c'est un type qui s'est enfermé dans un abri pour échapper à quelque chose, ou à quelqu'un, qui est à l'extérieur. Et puis il y a cette compagnie, qui est soit la poupée, soit tout ce qui l'entoure. Est-ce que les objets prennent vraiment vie, ou est-ce que c'est mentalement qu'il se raconte cette histoire-là, qu'il s'amuse à se créer lui-même les voix qui lui répondent pour habiter le vide autour de lui ? Pour moi, c'est amusant de jouer ça. Et puis, il y a l'extérieur, que je prends en compte en tant que comédien évidemment pour pouvoir jouer avec Morgane, mais pour mon personnage, c'est comme s'il y avait deux espace-temps différents, et que ça n'existait pas forcément, que mon espace à moi n'est plus forcément tel qu'on peut le voir dehors... Ce qui est amusant d'un point de vue du processus immersif, c'est de voir débarquer les humains là où il ne devrait plus y en avoir. Ils ont cette place-là d'être « témoins » de ce qui est arrivé.

Vous avez employé le mot « amusement », quel sens lui donnez-vous dans le spectacle?

Violaine Fimbel: L'espace extérieur est un parc d'attraction, « amusement parc ». Quand on va s'amuser dans un parc d'attraction, on dit souvent « je vais me déconnecter du quotidien, m'échapper de la réalité ». Mais quand on est dans un espace comme ça, si le réel, le quotidien, si ce dont on voulait s'échapper nous rattrape, qu'est-ce que ça fait ? C'était aussi justement pour questionner cet espace d'amusement, et à quel point on peut ne pas vouloir voir. C'est comment est-ce qu'on réagit face à une catastrophe, on a forcément une part de déni. Si je pense à tout ce qui peut nous tomber dessus, je ne pourrai plus vivre. Le parc d'attraction, c'est une façon de mettre en exergue ce questionnement-là aussi. Le spectateur ne se rend pas forcément compte de prime abord, directement, qu'il est dans un endroit décadent, mais dans un endroit qui était propice à l'amusement, qui devient autre chose, et qui révèle autre chose.

Quentin Cabocel: Il y a des gens que ça n'amuse pas du tout, que ça va peut-être opprimer, et d'autres qui sont dans ce jeu-là de « s'amuser à se faire peur ». Le spectateur, malgré tout, s'amuse. On en a eu l'exemple tout à l'heure, avec la classe de lycée, où il y a cette dimension d'être dans une atmosphère en tension, avec le surnaturel qu'il peut y avoir autour d'eux, etc... Moi, je prends de l'amusement quand c'est comme ça. J'essaye de créer au maximum cette tension, pour créer ce rapport. L'amusement est dans le jeu, la magie qu'on met sur le plateau. C'est important, s'il n'y avait pas de jeu, il n'y aurait pas d'amusement, j'arrête mon métier et je reste dans le cube !

Morgane Aimerie-Robin: Moi j'ai mon grand moment où effectivement, c'est très amusant pour moi de guider le public en employant des phrases-types, des mots de vocabulaire très forains, des manières de s'exprimer, que je connais très bien car j'ai baigné dedans quand j'étais petite. On écrit aussi l'amusement dans une histoire sombre ou profonde, puisque par exemple, le choix de la musique à la transition est arrivé ces derniers jours, et j'ai proposé ça dans une blague, parce que même quand on fait des répétitions, on s'amuse. J'adore quand Quentin répète ses voix, c'est génial. Je trouve que c'est chouette de tirer comme des contraires, ça met encore plus une tension, on ne sait pas si on doit rire, si on doit être friand de la peur...

- Gimme Shelter
- Conception, écriture : Violaine Fimbel
- Assistanat à l'écriture : Chloée Sanchez
- Ingénierie mécanique : Marjan Kunaver
- Avec Morgane Aimerie-Robin, Quentin Cabocel
- Scénographie, costumes, marionnettes : Marianne Durand, Violaine Fimbel, Marie Guillot, Marjan Kunaver, Bérengère Naulot, Valéran Sabourin, Edward Baggs, Evandro Serodio
- Réalisation vidéo : Sylvain Vallas
- Crédit photos : Violaine Fimbel
- Vu au Festival mondial des marionnettes de Charleville-Mézières
- Tournée 2019-2020:
 - – 12 et 13 novembre 2019 au Manège de Reims
 - – du 24 au 26 mars 2020 au collège Schumann, Reims (en cours de confirmation)
 - – du 27 au 30 Août 2020 au Théâtre de Marionnettes de Maribor, Slovénie
 - – du 7 au 13 Septembre 2020 au Théâtre de Marionnettes de Maribor, Slovénie (dates à confirmer)

ÉVÈNEMENT

Gros frissons avec "Gimme Shelter"

La compagnie rémoise Yokaï présente sa dernière création. Terriblement sombre et original.

Avec *Gimme Shelter* (*Donne-moi un abri*), le spectacle qu'elle vient de créer pour le festival mondial de marionnettes, et dont trois représentations sont encore prévues ce jeudi à la salle Arc-en-ciel, Violaine Fimbel aborde la question brûlante du drame écologique qui frappe la planète et le désarroi des hommes.

Dans cette fable d'anticipation très noire, les animaux et les espèces végétales ont disparu. Seuls quelques êtres, qui ont du mal à se tenir debout, tentent de survivre dans le parc d'attractions abandonné où ils vivent reclus. Scindés en deux groupes, les spectateurs passent successivement d'un espace à un autre et changent ainsi de point de vue.

Ce spectacle a le mérite de surprendre, grâce à dispositif scénique très original

Souvent plongé dans la pénombre, le public se sent parfois oppressé, surtout lorsqu'il se trouve dans l'abri qui ressemble à un vieux transformateur électrique sans issue. Une sorte de squat, encombré de sacs poubelles noirs et de vieux jouets, où un



Un spectacle « immersif » qui ne peut laisser indifférent. Violaine Fimbel

homme se demande si quelqu'un s'inquiète encore pour lui. Une mapemonde, vestige d'un temps qu'on imagine heureux, ne s'allume que très brièvement et la marionnette qui surgit ne semble d'aucun secours. De l'autre côté de l'installation scénique, le public assiste, assis sur de vieilles voitures ou motos de manège, à quelque chose qui est très similaire de ce qu'il vient de voir. Mais le décor a changé. S'il peut faire froid

dans le dos et mettre carrément mal à l'aise les personnes les plus impressionnables, *Gimme Shelter* (*Donne-moi un abri*) a le mérite de surprendre, grâce à dispositif scénique très original. Le spectacle de Violaine Fimbel a également l'avantage de délivrer un message fort. Déstabilisant mais à voir ! ■

VALÉRIE COULET

Le spectacle sera rejoué les 12 et 13 novembre à Reims.